

Le centenaire de Fernand Deligny - IRTS Loos - 11 mars 2014

Contribution du CNAHES sous la forme d'une saynète organisation du texte et mise en scène : Paul Charonnat

Acteurs : Denis Delerue (CNAHES) et Clothilde James (2ème année E.S.)

Préambule à Graines de crapules

Fernand Deligny a écrit Graines de crapules en 1943. Il a 30 ans. Il y présente pêle-mêle ses formulettes, comptines, charades, maximes et paradoxes dans un doux mélange. Il revient donc au lecteur de réaliser la synthèse de chacun des thèmes abordés.

À une exception près, nous avons respecté scrupuleusement chaque formule dans l'intégrité du texte initial.

Afin de donner plus de relief à la mise en scène, nous vous livrons la parole de Fernand Deligny en déclinant des thèmes qui lui sont chers, avec dans l'ordre :

- les saisons, les métaphores des jeunes en rapport avec la nature...
- l'importance du jeu chez l'enfant
- ce qu'il ne faut pas faire ou éviter de faire en matière éducative
- le milieu familial de ces graines de crapule
- puis il évoque les attitudes éducatives (on dirait aujourd'hui les postures) et surtout les qualités d'un éducateur
- Et pour terminer, il dénonce avec force et radicalité la responsabilité de la société concernant les causes de la misère et de la délinquance

Puissions-nous, sous ces citations tour à tour imagées, pédagogiques, poétiques, discerner la diversité et la richesse d'une psycho-pédagogie très élaborée qui a contribué à la formation de plusieurs générations d'éducateurs...

Le souffle du texte est renforcé par le talent des acteurs amateurs...que je vous demanderai d'applaudir tout à l'heure s'ils vous ont convaincu du message humaniste et intemporel de Fernand Deligny.

Place aux acteurs

Pour le CNAHES

Paul Charonnat

Méli-mélo de formules de Fernand Deligny (1943)

DENIS, *Seul sur scène – au pupitre – l'air sombre, interrogatif, perplexe*

As-tu déjà vu vivre un enfant? (il vit) Comme un soleil d'été prodigue de sa chaleur et de sa clarté au point d'en réjouir la mer et d'enflammer les bois.

Eux sont froids, gris et mornes, et ce qui les anime quelquefois, c'est simplement une fièvre.

CLOTHILDE, *arrive de la salle, descend progressivement vers la scène, convaincante, dynamique*

Ne crois pas aux miracles ;

Aujourd'hui, il y a du soleil ; le ciel est bleu et le vent frais. Ils jouent. À entendre leurs cris joyeux, à les voir se poursuivre et se disperser pour se regrouper en bandes amies, tu les sens enfin confiants et ouverts.

Tu claques des mains pour applaudir cette confiance enfin retrouvée et pour les appeler.

Quatre d'entre eux se sont évadés.

Preuve que le soleil n'a pas sur toi et sur eux le même effet.

DENIS, *allant vers elle, pensif*

Il a peur des chiens. Il a horreur de la pluie. Il craint le vent. Il a toujours froid et s'inquiète lorsque le repas tarde de cinq minutes.

C'est un petit vagabond.

CLOTHILDE, *face à face, calculatrice*

Mon premier est obéissant. Mon deuxième est obéissant. Mon troisième est obéissant. Mon quatrième est pervers. Et mon tout est une belle bande de cambrioleurs.

DENIS, *face à face, doctoral*

(Ah, et l'hérédité!!!)

Il y a les hérédos-tuberculeux, les hérédos-alcooliques et les hérédos-malheureux.

CLOTHILDE, *face à face, en réplique doctoral*

Si tu connais un peu l'arithmétique sociale, tu te dis que trente gosses dans un dortoir, ça fait 10 fois 3 copains, ou 3 fois 10 copains, ou 15 fois deux copains.

Hélas, ici trente est trente. Trente maigres solitudes complices et jalouses.

DENIS, face au public, enjoué, levant les yeux puis cherchant à terre

Tu leur fais chanter des chants glorifiant la beauté du monde. Et ce qu'ils cherchent, yeux baissés, c'est un mégot solitaire.

CLOTHILDE, face au public, amusée mais sûre d'elle

Si tu veux les connaître vite, fais les jouer. Si tu veux leur apprendre à vivre, laisse les livres de côté.

Fais les jouer

Si tu veux qu'ils prennent goût au travail, ne les lie pas à l'établi.

DENIS, face à elle, approuve en martelant

Fais les jouer,

Si tu veux faire ton métier, fais les jouer, jouer, jouer.

Se séparent de chaque côté de la scène, triste

CLOTHILDE

Après l'incontinence verbale, la punition est l'arme la plus chère aux redresseurs d'enfants.

Et le plus triste, c'est que les enfants prennent goût à ces vices de grandes personnes.

DENIS, il part de l'autre côté, dit en confidence

Leurs défauts sont comme des poils : plus on les coupe, plus ils repoussent durs.

CLOTHILDE, directive

Une habitude se gratte, un défaut s'estompe ;
ne troue pas le papier.

DENIS, *marche vers elle, en réplique, directif*

N'explore pas leurs † petites histoires entre eux ‡ sans tenir ferme l'échelle par laquelle tu es descendue. Tu risques de t'y asphyxier comme au fond d'un puits.

CLOTHILDE, *mains sur les hanches, près de lui, en riant, joviale*

Trop se pencher sur eux, c'est la meilleure position pour recevoir un coup de pied au derrière.

DENIS, *en oscillant la tête, en déclamant tout en chuchotant*

IL était un éducateur qui les aimait beaucoup, beaucoup, tellement qu'ils s'en firent un grand mouchoir.

Petite pause

CLOTHILDE, *dos à dos, à 3 pas, tournés vers le public Convaincante et réfléchie*

Les parents

Ils ont mis 15 ans et 9 mois pour faire de leur fils ce qu'il est et ils voudraient qu'en 3 semaines tu en fasses un enfant modèle.

DENIS, *dos à dos - Attaquant*

Son père a déjà passé 8 ans en prison; sa mère, deux ans à l'hôpital et il voudrait encore, ce petit exigeant, que la Société s'occupe de lui.

CLOTHILDE, *elle fait demi-tour, le fait se retourner face à face – Plaintive et choquée*

Ils vivent à neuf dans deux pièces. Le père est toujours malade et la mère attend toujours un autre petit frère.

L'aîné est arrêté pour mendicité. IL t'est confié. Tu lui fais la morale

Tu pourrais aussi offrir au père des gants en pécaré et à la mère un onglon d'ivoire.

DENIS, *face à face, la pointant du doigt. Tranquille puis offusqué en criant*

Tu te dis « Je vais remplacer leur père et leur mère ? »

Ce qui n'est pas une raison pour te saouler tous les jours.

CLOTHILDE, *elle s'écarte et, à son tour le pointe du doigt- Explique avec humour et espièglerie*

Luc t'arrive de prison pour vol d'un lapin qu'il a partagé avec sa grand mère.

Remercie la Justice ; on aurait pu t'envoyer la grand mère.

CLOTHILDE, *marche de long en large -- Se convainquant elle-même, inspirée*

Sais-tu chanter, improviser une histoire de pirates, marcher sur les mains, imiter les cris d'animaux, dessiner sur les murs avec un morceau de charbon ?

Alors tu auras de la discipline.

DENIS, *la stoppant. En mimant et en décomposant les 4 actions*

Dans les plus grandes pagailles, tu es le calme souriant. Dans les grands calmes, tu es le vent.

CLOTHILDE, *s'assied à la table. Ingénieuse , † c'est mon idée ‡*

Arrange toi pour qu'ils aient toujours cette sensation de choix, hors de laquelle il n'est pas de bonne volonté possible.

DENIS, *il se penche vers elle. S'appuie sur la table. Moralisateur, le doigt levé*

Le plus grand mal que tu puisses leur faire, c'est de promettre et de ne pas tenir.

D'ailleurs tu le paieras cher et ce sera justice.

CLOTHILDE, *se lève en restant derrière la table -- Inspirée, admirative et sûre d'elle*

Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits.

Si tu joues au Bon Dieu, ils joueront aux diables

Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers.

Si tu es toi-même, ils seront... bien embêtés.

DENIS, *croise les bras- Décompose les 3 parties en insistant sur la 2*

Un incident...

Une façon de l'éviter...

Mille façons de l'excuser.

CLOTHILDE, *se rassied et se gratte la nuque. En mimant, prudente*

Un œil sur eux, un œil au ciel.

Les premiers jours, ça te fera un peu mal à la tête.

DENIS, *marche vers le côté opposé au pupitre. Ingénieux*

N'oublie jamais de regarder si celui qui refuse de marcher n'a pas un clou dans sa chaussure.

CLOTHILDE, *se lève et le rejoint. Inventive*

Construire un château-fort. Travail d'esclave ou jeu merveilleux? Tout est dans la manière.

DENIS, *Elle le prend des 2 mains et le fait tourner Il fait de même. Joyeux puis inspiré*

Fais les chanter, rire et danser. Fais les courir, suer, sauter.

Le reste est affaire de prudence et d'organisation.

CLOTHILDE, *elle bouge beaucoup. Très active, dynamique*

Aère et nettoie: la méchanceté est un microbe qui prolifère dans l'ombre, le désordre et la saleté.

L'eau, le feu, l'air et la lumière ; de quoi faire dans notre métier des miracles.

Paul Charonnat - Méli-mélo de formules de Fernand Deligny

DENIS, *les 2 mains en porte voix- Dynamique*

Lorsque tout marche bien, il est grand temps d'entreprendre autre chose.

CLOTHILDE, *s'éloigne - Attaquant- Directive*

Lorsque l'on parlera de ton dévouement, j'espère que tu seras bien étonné.

Ou alors change de métier.

DENIS, *revient vers elle . Énervé puis inspiré avec passion*

Ne leur dis pas:

? Est ce que moi je... ??

Tu es peut-être un adulte modèle. Tu n'es certes plus un modèle d'enfant.

Mais lorsqu'il s'agira d'avoir du courage, il faudra que tu en aies pour trente ; lorsqu'il s'agira d'avoir de la suite dans les idées, il faudra en avoir pour cinquante ; lorsqu'il s'agira de rire, il te faudra de la gaieté pour cent petits dégoûtés.

CLOTHILDE, *face à lui, mains sur les hanches – Narquoise et offusquée*

Ne leur apprend pas à scier, si tu ne sais pas tenir une scie; ne leur apprend pas à chanter si chanter t'ennuie ; ne te charge pas de leur apprendre la vie si tu n'aimes pas la vie.

DENIS, *à l'oreille – en confidence*

T'interdire de les punir t'obligera à les occuper.

CLOTHILDE, *s'écarte – Enthousiaste, enjouée*

Toi, ton refrain doit être

« À quoi allons nous jouer ? »

DENIS, *retourne vers elle. Interrogatif et perplexe*

Il est brutal et entêté.

Ne te hâte pas de lui ôter ses griffes.

Elles sont peut-être ses seules qualités.

CLOTHILDE, *en marchant vers le côté opposé au pupitre. Persuasive et confiante*

N'essaie surtout pas de savoir ce qu'ils disent de toi entre eux

Ont-ils envie de se mettre en route quand ils te voient arriver?

Voilà ton travail.

DENIS, *il la suit et reste près d'elle - Accablé puis dynamique Enfin, efficace*

Parce qu'ils sont sales et noirs, tu t'imagines peut-être qu'il s'agit de faire une grande lessive dont ils sortiront francs et courageux.

Prépare toujours brosses, savon, eau, vent et soleil.

Et puis, jour après jour, tu leur donneras l'habitude de se laver eux-mêmes.

CLOTHILDE, *elle va se rasseoir, seule – Espiègle, colérique et inspirée*

Méfie toi des solutions immédiates : il ne sert à rien de brancher une lampe à pétrole sur le courant électrique.

DENIS, *la rejoint – Prudent puis directif*

Économise tes colères pour tes moments de solitude et puis soigneusement, transforme les en énergie.

CLOTHILDE, *se lève – En écho*

Sois surtout présent lorsque tu n'es pas là.

CLOTHILDE ET DENIS, *ensemble, face au public En affirmant magistralement et en mimant*

Il y a trois fils qu'il faut tisser ensemble : l'individuel, le familial, le social.

CLOTHILDE, elle le tire vers le pupitre-- Percutante, choquée, inquiète en chuchotant

Mais le familial est un peu pourri, le social est plein de noeuds.

Alors on tisse l'individuel seulement.

Et l'on s'étonne de n'avoir fait que de l'ouvrage de dame, artificiel et fragile ?

DENIS, au pupitre – En clamant très distinctement

Quand tu auras passé 30 ans de ta vie à mettre au point de subtiles méthodes psycho pédiatriques, médico pédagogiques, psychanalo-pédotechniques... À la veille de la retraite, tu prendras une bonne charge de dynamique et tu iras discrètement faire sauter quelques pâtés de maison dans un quartier de taudis.

Et en une seconde, tu auras fait plus de travail qu'en trente ans.

CLOTHILDE, à 3 mètres- L'agressant de loin

Qu'ils soient comme tout le monde – et Dieu sait si le monde est laid – Voilà, Voilà ton Idéal ?

DENIS, au pupitre- Persuasif et doctoral – le doigt levé

Un nation qui tolère des quartiers de taudis, les égouts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose châtier les jeunes délinquants, me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à longueur de semaine et qui giflait le plus petit, par hasard, un Dimanche, parce qu'il avait bavé sur son tablier.

CLOTHILDE, elle le pousse, le bouscule un peu et prend le pupitre – Inspirée et fière

C'est un métier d'enfants, c'est un métier d'apôtres, un métier d'ajusteur ou mieux de repasseuse.

Et les plis sont tenaces au corps et à l'esprit des enfants sur lesquels a pesé, de toute sa masse inerte, une société d'adultes bien indifférents.

DENIS, Reprend le pupitre – sont côte à côte – Calme et rassurant

Si tu es pour si peu dégoûté du métier, ne t'embarque pas sur notre bateau car notre carburant est l'échec quotidien, nos voiles se gonflent de ricanements et nous travaillons fort à ramener de tous petits harengs alors que nous partions pêcher la baleine.

CLOTHILDE ET DENIS, à deux -- de concert au pupitre – main dans la main – enthousiastes

Certains qui font ce métier, le nôtre, croient en Dieu ; d'autres ont foi dans les hommes.

Certains qui font ce métier, le nôtre, croient en Dieu ; d'autres ont foi dans les hommes.

Le Final

Salutations à deux, main dans la main

Puis Denis invite Paul qui se place au centre Denis présente Clothilde †

Avec Clothilde James, étudiante éducatrice spécialisée de 2ème année †

Clothilde présente Denis † Avec Denis

Delerue, membre du Cnahes †

Denis présente Paul

(Humour, si l'ambiance s'y prête † Sur des décors de Roger Hart et des costumes de Donald Cardwell... †

(Plus sérieusement) † Sur une idée, un scénario et la mise en scène de Paul Charonnat, membre du Cnahes †

Paul

Il nous faut surtout remercier les acteurs amateurs et leur talent. Ils ont su si bien interpréter l'esprit et le verbe de † Graines de crapule †

Un merci appuyé à Fernand Deligny. Il a écrit dans la réédition de 1960, je le cite † Si une fois lus, quelques uns de mes propos frémissent dans le ciel de quelques mémoires, tant mieux, c'est là leur raison d'être †

Merci Fernand

Pour ceux qui souhaiteraient se remémorer ces quelques propos à l'instant mis en scène, une photocopie est à votre disposition en sortant de l'amphi